



Saint-Benoît-sur-Loire

Petite Cité de Caractère®
Centre-Val de Loire

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



St-Benoît-sur-Loire, Abbaye et paysages de Loire

« Vous, simple voyageur, qui aimez à revivre le passé devant ses monuments, on vous dira ici même la place qu'occupe, dans l'histoire de France et du monde, l'abbaye de Fleury. »

D'après Max Jacob, *Saint Benoît et l'abbaye de Fleury*.

L'archéologie a mis en évidence l'occupation de ce site dès l'époque préhistorique. C'est néanmoins la fondation de l'abbaye de Fleury, au VII^e siècle, qui a scellé sa destinée. Abbé de Saint-Aignan à Orléans, Léodebode fonde vers 650 un monastère qui prend le nom du seul hameau des environs : Fleury. L'établissement est placé sous la règle de saint Benoît. C'est pour rapporter les restes de ce saint que, quelques années plus tard, l'abbé Mommoles dépêche des moines au Mont-Cassin (Italie). Après un long périple, les reliques sont acheminées à Fleury et inhumées dans l'abbatiale. Leur présence confère un grand prestige à l'abbaye. Avec la bienveillance des souverains, sous l'autorité d'illustres abbés - Théodulfe, Abbon, Gauzlin, Odon - Fleury devient un haut lieu spirituel et culturel de l'Occident médiéval.



Sentinelle des bords de Loire, l'église abbatiale témoigne de cette histoire, grandiose et tumultueuse à l'image du fleuve. Érigée en basilique en 1947, elle attire chaque année plus de 50 000 visiteurs.

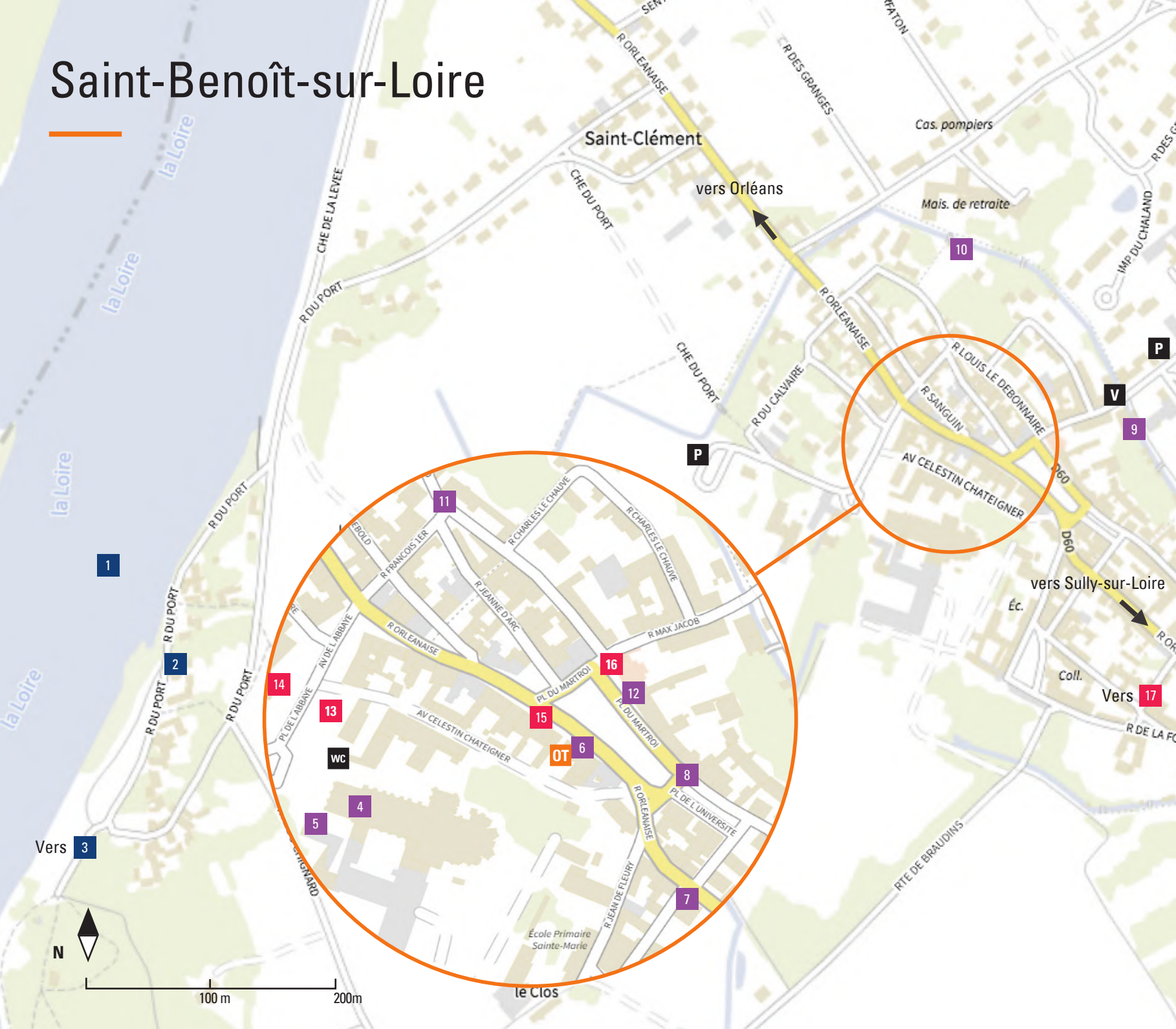
La qualité exceptionnelle du site de Saint-Benoît-sur-Loire a conduit les pouvoirs publics à prendre les dispositions nécessaires pour assurer sa protection : classement du site naturel en 2018 par le ministère de l'Environnement ; qualification du village et de ses abords en site patrimonial remarquable (SPR) afin d'en préserver la qualité architecturale. Par ailleurs, depuis novembre 2000, Saint-Benoît-sur-Loire est inclus dans le secteur du Val de Loire qui, d'ici à Chalonnes (Maine-et-Loire), est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des paysages culturels.

Ainsi, mettant vos pas dans ceux des pèlerins d'antan, vous découvrez aujourd'hui la grâce préservée de cette cité ligérienne, où le poète Max Jacob a choisi de se retirer de 1921 à 1944.

Avant de poursuivre vers l'oratoire carolingien de Germigny-des-Prés ou le château de Sully, il faut découvrir cet écrivain : un bourg attachant avec ses maisons médiévales, ses demeures bourgeoises et ses vénérables fossés ; un port pittoresque où les cyclistes de la *Loire à Vélo* ont remplacé les marins ; et au-delà, les paysages ouverts du Val d'Or, vaste plaine maraîchère que l'on embrasse depuis le *Belvédère*, l'espace interactif ouvert toute l'année.



Saint-Benoît-sur-Loire



Une cité ligérienne

- 1 La Loire
- 2 Le hameau du port
- 3 Les Mahyses

L'abbaye et son bourg

- 4 L'abbatiale
- 5 La librairie bénédictine
- 6 Le Belvédère
- 7 La maison romane
- 8 La maison gothique
- 9 Les fossés
- 10 Les lavoirs
- 11 Les Chevrières
- 12 La maison Chateignier

Max Jacob

- 13 L'ancien presbytère
- 14 L'hôtel Robert
- 15 La maison Persillard
- 16 L'hospice
- 17 Le cimetière

- P Parking
- WC Toilettes
- V Venelle et chemin
- OT Office de Tourisme / Belvédère



1



1

1a. Futreau traditionnel sur la Loire / 1b. Vue du fleuve depuis la Loire à Vélo

Une cité ligérienne

L'histoire du village est intimement liée à la Loire, à ses opportunités et ses excès. Navigation commerciale, pêche, meunerie : le fleuve a permis le développement d'activités sur lesquelles l'abbaye jouissait de droits. Pour le chantier de la tour-porche au XI^e siècle, c'est d'ailleurs par bateau que la pierre de taille est acheminée depuis le Nivernais. Active jusqu'au XIX^e siècle, la marine de Loire a périclité mais son souvenir reste vif au hameau du Port.

1 La Loire

La portion comprise entre Sully-sur-Loire et Orléans présente une configuration unique : le fleuve dessine sept méandres au sein d'un lit majeur large de six kilomètres environ. Enrichie de ses limons, la plaine de Saint-Benoît-sur-Loire est appelée Val d'Or en raison de sa fertilité. Elle fournit aujourd'hui 50 % de la production nationale de betteraves rouges.

La proximité de la Loire est aussi une menace et le peuplement s'est concentré sur de légères surélévations appelées montilles. Celle du bourg culmine à 113 mètres, quelques cinq mètres au-dessus du lit mineur ayant suffi à l'abriter de la plupart des inondations. Malgré l'aménagement de levées (digues) dès le Moyen Âge, des crues exceptionnelles et des embâcles ont néanmoins éprouvé ce territoire.



2a



2b



3

2a. Le port et ses bateaux de mariniers / 2b. Le hameau du port et ses maisons caractéristiques / 3. L'île des Mahyses

2 Le hameau du port

À 700 m du bourg, l'ancien port du village conserve certains aménagements : talus revêtu d'un perré (mur de pierre), escaliers, alignement de bornes... La rampe pavée à l'aval est une cale-abreuvoir : elle permettait d'accoster quel que soit le niveau du fleuve et d'abreuver chevaux et bétail. Depuis le XVII^e siècle au moins, un bac permettait de rallier Guilly sur l'autre rive. Bâties sur la levée, les maisons de mariniers, restaurées, arborent des repères de crues. Celle, record, de septembre-octobre 1866 fut causée par des pluies torrentielles. Des bateaux traditionnels sont amarrés à la rive : le fûtreau, barque d'usage local à fond plat, et la toue cabanée, pour la pêche et le transport.

3 Les Mahyses

Ce site de 90 hectares est géré par le Conservatoire d'Espaces Naturels de la Région Centre-Val de Loire. La Loire sauvage s'y exprime pleinement avec ses plages de sables, ses berges boisées de saules et de peupliers, ses îles étirées où vivent hérons, loutres et castors. Accessible uniquement lors d'animations, l'île des Mahyses est visible toute l'année depuis l'autre rive du rio (chenal en eau).



4a. L'abbatiale vue depuis le Belvédère / 4b. La tour-porche de l'abbatiale / 5. La librairie bénédictine

L'abbaye et son bourg

Formé autour du monastère, le village est qualifié de bourg dès le XI^e siècle et avait l'abbé pour seigneur.

4 L'abbatiale

Depuis le VII^e siècle, plusieurs églises se sont succédé à cet emplacement. L'abbatiale actuelle permet de suivre plusieurs étapes de l'art roman. La tour-porche (avant 1020-1032) exprime l'ambition de son commanditaire l'abbé Gauzlin, demi-frère présumé du roi. Signée de l'architecte Unbertus, elle est l'un des premiers monuments dotés de chapiteaux historiés. Avec son déambulatoire et son voûtement audacieux, le chevet (vers 1070-1108) permet une nouvelle présentation des reliques : par les escaliers des bas-côtés, les pèlerins accédaient à la crypte sans troubler le sanctuaire. Un exceptionnel pavement antique importé d'Italie par l'abbé Gauzlin est visible dans le chœur et, conformément à son vœu, le roi Philippe I^{er} y est enterré en 1108. Dernière partie reconstruite, la nef (vers 1160-1207) opère la mutation vers le gothique. Unique vestige de l'abbaye médiévale, l'abbatiale est classée monument historique dès 1840.

5 La librairie bénédictine

Sous la Révolution, l'abbaye est nationalisée et les moines sont expulsés. Un spéculateur orléanais, Benoît Lebrun, achète le monastère et le démolit



6



7

6. Le Belvédère, espace interactif dédié à l'abbaye /
7. Maison romane du XII^e siècle

pour en revendre les matériaux. Voulue par l'évêque d'Orléans Félix Dupanloup, la reformation de la communauté est confiée à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire (Yonne). Mis en chantier en 1950, le nouveau monastère n'est pas accessible au public. Sa boutique occupe un vestige de l'ancienne porterie. Les moines y vendent livres, souvenirs et productions artisanales.

6 Le Belvédère

Ce lieu dédié à l'histoire de l'abbaye a été inauguré en 2019. Signée de l'agence CplusD, son architecture contemporaine évoque la puissance de la tour-porche et la quiétude d'un cloître. Sur trois niveaux, le Belvédère propose un parcours de visite doté de maquettes et d'outils multimédia. Le troisième étage offre une vue panoramique sur l'abbatiale et les environs. Le bâtiment abrite aussi l'Office de Tourisme et une boutique.

7 La maison romane

Située 37-39 rue Orléanaise, cette maison est la plus ancienne du village : l'analyse des bois a confirmé une construction dans les années 1170. C'était sans doute la maison d'un marchand aisé, comme le laisse supposer la présence d'un cellier. Destiné à l'habitation, l'étage était desservi par une galerie en bois comme en témoignent plusieurs portes et les corbeaux du pignon sud.



8



9



10

8. La maison gothique, photographie de 1902 / 9. Les fossés du bourg et leur passerelle / 10. Lavoir sur les fossés

8 La maison gothique

Cette maison est située place de l'Université. Bâtie au XIII^e siècle, elle a fait l'objet d'appellations et de récits divers : maison de la Croix-Blanche, de l'Université, du Roy, des Templiers... Si son histoire nous échappe, elle fut sans doute la propriété d'un noble ou d'un bourgeois, comme en attestent son appareil en pierre de taille et la riche décoration de l'étage d'habitation. Très remanié, le rez-de-chaussée accueillait une échoppe. La façade est classée monument historique depuis 1906 et a été restaurée à la fin du XX^e siècle.

9 Les fossés

Comme l'abbaye, le bourg s'est doté de fossés en eau. En place dès le XI^e siècle, ils étaient originellement alimentés par la Bonnée, petit affluent de la Loire prenant sa source en forêt d'Orléans. Les quatre ponts actuels sont hérités des anciens points d'entrée du bourg. Outre leur fonction défensive, les fossés ont de multiples usages : arrosage, abreuvoir pour les animaux, rouissage du chanvre, égout, réserve d'eau en cas d'incendie... Les riverains devaient en assurer le curage et le faucardage (fauchage des berges). Le cours de la Bonnée ayant été modifié dans les années 1960, les fossés sont aujourd'hui alimentés par un puits et par les eaux pluviales. Des carpes ont permis de résorber la lentille d'eau et un cheminement piéton permet de profiter de la biodiversité.



11. Le château des Chevières / 12. La maison Chateignier

10 Les lavoirs

Les fossés servaient aussi au lavage du linge. Nombre de propriétés se dotèrent de lavoirs privés auxquels s'ajoutent, à la fin du XIX^e siècle, quatre lavoirs municipaux. Aujourd'hui 22 d'entre eux subsistent.

11 Les Chevières

Cette élégante bâtisse, à l'architecture éclectique, était la propriété de Sébastien-François Sallé, jurisconsulte, maire de Saint-Benoît-sur-Loire de 1876 à 1881. Le fronton percé d'un oculus et les fenêtres ornées de mascarons s'inspirent de l'architecture du Grand Siècle. Avec leurs croisillons de briques vernissées et leurs lucarnes à décor gothique, les deux petits pavillons évoquent plutôt la fin du Moyen Âge.

12 La maison Chateignier

Cette grande maison surmontée d'un belvédère interpelle par son décor d'inspiration orientale : des lambrequins donnent à la loggia la forme d'un arc outrepassé brisé, motif repris par les vantaux de le bow-window, paré de vitraux. C'était la propriété de Célestin Chateignier (1845-1916), entrepreneur parisien revenu vers 1890 à Saint-Benoît-sur-Loire où il était né. En bienfaiteur, il a gratifié la commune de dons divers : terrains, réverbères, plaques de rues...



13a



13b



14

13a. L'ancien presbytère / 13b. Max Jacob devant la tour-porche / 14. Max Jacob devant l'ancien hôtel Robert

Max Jacob

Né en 1876 à Quimper, au sein d'une famille juive, Max Jacob s'installe à Paris pour ses études. Devenu critique d'art, il aspire à la peinture et rencontre en 1901 Pablo Picasso avec qui il emménage à Montmartre. À la fois peintre, poète, romancier et essayiste, Max Jacob prend part à toutes les avant-gardes. Suite à des visions, il se convertit au catholicisme en 1915. Il publie en 1917 son recueil de poèmes le plus célèbre : *Le cornet à dés*.

13 L'ancien presbytère

Après sa conversion, Max Jacob souhaite se retirer à la campagne pour travailler et prier. Le 24 juin 1921, sur la recommandation d'un ami, il s'installe ici chez le curé du village, Albert Fleureau. Après deux mois, il est installé dans le bâtiment à l'arrière, alors désaffecté (actuelle hôtellerie). Jusqu'en 1928, il termine plusieurs romans, peint des gouaches vendues à Paris et y reçoit ses amis. Il se rend chaque jour à la basilique et officie comme « cicérone » (guide) pour les pèlerins.

14 L'hôtel Robert

En 1936, Max Jacob revient définitivement à Saint-Benoît et s'installe dans ce modeste hôtel. Les moines sont de retour et le poète exprime une ferveur redoublée. Il entretient une correspondance abondante et noue des amitiés avec les artistes de la région.



15



16



17

15. La maison Persillard / 16. La mairie et l'ancien hospice /
17. La tombe de Max Jacob

15 La maison Persillard

Expulsé de son hôtel, Max Jacob loue à partir de 1939 une chambre chez une veuve rentière, Mme Persillard. Le poète assiste à la débâcle de 1940 et fait face à la pénurie. En dépit de sa conversion, il doit se faire recenser comme juif. Interdit de publication, il ne travaille presque plus et est régulièrement contrôlé. A partir de 1942, son veston est cousu de l'étoile jaune.

16 L'hospice (actuel hôtel de ville)

Le 24 février 1944, Max Jacob assiste à la messe de 7h à la chapelle de l'hospice. Après être passé à la poste, il retrouve un ami à son logement. Une traction avant se gare devant la maison : refusant de fuir, le poète est arrêté par la Gestapo. Conduit à la prison d'Orléans, il est transféré au camp de Drancy le 29 février. Admis à l'infirmerie, il y décède dans la nuit du 5 au 6 mars, la veille de sa déportation vers Auschwitz.

17 Le cimetière

Après sa mort, Max Jacob est enterré dans une fosse commune à Ivry-sur-Seine. Conformément à sa volonté, sa dépouille est finalement transférée au cimetière de Saint-Benoît-sur-Loire en 1949. Sa tombe est ornée d'un médaillon réalisé par le sculpteur René Iché. Suivant une tradition juive, de petits cailloux y sont régulièrement déposés par les visiteurs.

Infos pratiques

● Mairie

8 place du Martroi
45730 Saint-Benoît-sur-Loire
Tél : 02 38 35 73 28
www.saint-benoit-sur-loire.fr
accueil@mairie-st-benoit.fr

● Office de Tourisme

55 rue orléanaise
45730 Saint-Benoît-sur-Loire
Tél : 02 38 35 79 00
www.tourisme-valdesully.fr
tourisme@valdesully.fr

À voir, à faire

● Le Belvédère

55 rue orléanaise
45730 Saint-Benoît-sur-Loire
Tél : 02 34 52 02 45
www.belvedere-valdesully.fr

www.petitescitedecaractere.com

Textes : le Belvédère

Crédits Photos : Christian Beaudin, Luc Boegly, Communauté de communes du Val de Sully, Commune de Saint-Benoît-sur-Loire, Dépôt de la Société française d'archéologie, Yohann Hervet, Mairie de Levroux, Musée des Beaux-Arts d'Orléans, Région Centre-Val de Loire

Carte : Jérôme Bulard

Plan : IGN

Conception, réalisation : Landeau Création Graphique, Tourisme Loiret

Impression : ITF Imprimeurs





Petites Cités de Caractère®

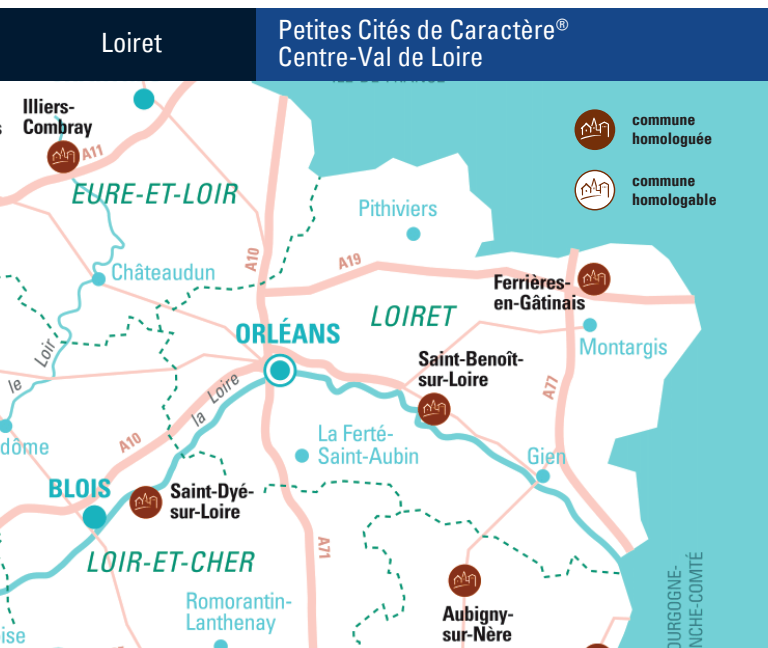
Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez les sur :

www.petitescitesdecaractere.com



Petites Cités de Caractère® Centre-Val de Loire
75 rue Nationale
41500 Saint-Dyé-sur-Loire
contact@pcc-centrevalde Loire.fr
www.petitescitesdecaractere.com